Université d'Abomey-Calavi

(UAC)

-*-*-*-*-*-

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

(FASHS)

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

DEPARTEMENT DE PHILOSOPHIE

(DPH)

-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-*-

MEMOIRE DE LICENCE

PREUVES DE L'EXISTENCE DE DIEU DANS *''MEDITATIONS METAPHIQUES''* DE DESCARTES

<u>Présenté par</u> :

GNANWI Sébastienne

<u>Sous la Direction de</u> :

Dr Alain Corneille TOWOU

Maître de Conférences

Année Académique: 2021-2022

SOMMAIRE

INTRODUCTION 5

PREMIERE PARTIE: CLARIFICATION CONCEPTUELLE ET BREVE PRESENTATION DES MEDITATIONS METAPHYSIQUES. 7

CHAPITRE1: CLARIFICATION CONCEPTUELLE 7

CHAPITRE 2: BREVE PRESENTATION DES MEDITATIONS METAPHYSIQUES 15

DEUXIEME PARTIE: L'IDEE DE DIEU DANS LES MEDITATIONSMETAPHYSIQUES. 22

CHAPITRE I: LES PREUVES DE L'EXISTENCE DE DIEU DANS LESMEDITATIONS METAPHYSIQUES.....22

CHAPITRE II: PORTEE ET LIMITES DE LA PENSEE DE DESCARTES. 37

CONCLUSION.....50

À

Mon père GNANWI Nicolas

Ma mère YAHOUZOU Albertine

REMERCIEMENTS

Au terme de notre premier cycle de Philosophie, au département de philosophie de la faculté des sciences humaines et sociales de l'Université d'Abomey - Calavi, nous voulons remercier toutes les personnes de bonne volonté qui nous ont soutenu matériellement, moralement et spirituellement.

Nous tenons à exprimer notre gratitude, la plus profonde à mon encadreurs monsieur Alain Corneille TOWOU pour la direction et le suivi attentif de ce travail. A travers lui que tout le corps professoral de ce département trouve ici notre reconnaissance.

Je voudrais remercier mes frères GNANWI Silvain, GNANWI Alexandre, GNANWI Clément, et à mes sœurs GNANWI Joséphine, GNANWI Louise et mon fiancé ADIDA Michel.

La même gratitude va à titre spécial à la famille YAHOUZOU Albertine.

Nous tenons enfin, à dire notre sincère reconnaissance à tous ceux et celles qui nous ont, de près ou de loin, soutenu tout au long de ce travail en l'occurrence GLODJO Prospère et GNANHOUI Romario.

À vous qui allez lire ce travail, nous disons d'avance notre remerciement pour votre indulgence et vos encouragement.

RESUME

DESCARTES avance un argument a posteriori de l'existence de Dieu. Il double par la suite cet argument a posteriori d'un argument ontologique, purement conceptuel. DESCARTES développe sa version de l'argument ontologique et déduit l'existence de Dieu de son essence. DESCARTES associe ces deux arguments, l'un qui remonte de l'effet à la cause, l'autre qui déduit l'existence de l'essence pour démontrer l'existence de Dieu. Il faut remarquer que la preuve de l'existence de Dieu a connu la plus grande fortune dans sa version cartésienne.

Mots clés : ontologique, doute, parfait, dieu, existence.

ABSTRACT

DESCARTES advances an argument a posteriori of the existence of God. It subsequently doubles this posterior argument of an ontological, purely conceptual argument. Descartes develops his version of the ontological argument and deduces the existence of God from his essence. Descartes associates these two arguments, one that goes back from the effect to the cause, the other that deduces the existence of the essence to demonstrate the existence of God. It must be noted that the proof of the existence of God knew the greatest fortune in its Cartesian version.

Keywords: ontological, doubt, perfect, god, existence.

INTRODUCTION

Il n'en demeure pas moins que, si pour l'incroyant Dieu n'est que idée, pour le croyant, Dieu est plus que l'idée qu'il s'en fait. Aujourd'hui, la démonstration de Dieu n'est plus à l'avant-scène des débats philosophiques car les théologiens prennent l'existence de Dieu comme nécessaire sur la base de l'autorité, la foi, ou la révélation. Les philosophes quant à eux, ont cru qu'il était possible de démontrer l'existence de Dieu par la raison car seule la raison nous permet de connaître Dieu et que l'homme doit se défier d'une foi aveugle qui l'écarterait de la vérité. C'est donc dire que la question de l'argument ontologique a offert matière à un débat récurrent tout au long de l'histoire de la philosophie.

Ainsi, la question se pose encore, car nombre de métaphysiciens se sont efforcés de démontrer rationnellement que Dieu existe soit à partir de son concept, soit à partir de l'ordre du monde, soit enfin à partir de la contingence de l'univers. En effet, l'idée de prétendre démontrer l'existence de Dieu n'interpelle plus autant les entendements. Nous assistons à un clivage entre le discours rationnel et le discours spirituel. Le débat philosophique de l'existence de Dieu ne disparaît donc nullement mais se déplace. L'argument ontologique désigne-t-il l'existence de Dieu ? L'argument ontologique est-il l'ordre du jeu de mots ? L'argument ontologique sert-il à comprendre Dieu comme celui qui est plus grand que tout ce que l'esprit peut penser de lui? Que faut-il faire alors face à une question qui demeurera fatalement sans réponse positive et qui ne pourra jamais être tranchée sans contestation possible?

L'argument ontologique avancé par certains des penseurs les plus connus et respectés ne veut que marier la foi et la raison. Cette tentative est due au fait que ces grands esprits ne s'étaient pas encore libérés de la foi. Mais, il a fallu attendre «l'époque moderne » pour que l'on trouve un fondement certain à la connaissance. C'est dans cette optique que le philosophe français **René DESCARTES** (1696-

1650), philosophe français, Descartes est considéré comme l'un des fondateurs de la philosophie moderne et reste célèbre pour avoir exprimé dans son discours de la méthode le cogito fondant ainsi le système des sciences sur le sujet connaissant face au monde qu'il se représente. L'influence de René Descartes sera déterminante sur tout son siècle car sa philosophie était d'acquérir la vraie méthode pour parvenir à la connaissance de toutes les choses dont l'esprit serait capable et rechercher les premiers permettant la constitution d'un système total du savoir et enfin préparer la voie vers la plus haute et la plus parfaite morale, qui, présupposant une entière connaissance des autres sciences, est le dernier degré de la sagesse. Descartes reprend en son compte les différents septiques et soumet à un doute radical toutes les idées qu'il estimait vraies dans son ouvrage intitulé *Méditations Métaphysiques* paru en 1641 en latin puis traduit en 1647 en français et qui fera objet de notre étude. Notre travail sera axé sur deux grands points; donc nous nous pencherons dans un premier temps sur la clarification conceptuelle et une brève présentation des troisièmes et cinquièmes méditations. Par la suite, nous aborderons l'idée de Dieu dans les Méditations Métaphysiques de **René DESCARTES.**

PREMIERE PARTIE: CLARIFICATION CONCEPTUELLE ET BREVE PRESENTATION DES MEDITATIONS METAPHYSIQUES.

CHAPITRE1: CLARIFICATION CONCEPTUELLE

1-1-NOTION D'ARGUMENT ONTOLOGIQUE.

L'argument ontologique cherche son point d'appui dans le concept de Dieu. En effet l'argument ontologique vise à prouver l'existence de Dieu de manière logique à partir de ce qu'il est en montrant que sa non-existence impliquerait une contradiction puisque l'existence est justement une des priorités que Dieu possède par nature. D'entrée de jeu, le terme argument vient du latin ''argumentum'' qui veut dire « preuve ». Couramment c'est une preuve qui sert à affirmer ou à nier un fait où quelque chose. ''Ontologique'' vient du grec ontos qui veut dire «être» et ''logos'' qui veut dire « discours, langage ». C'est la science de l'être en tant qu'être. L'argument ontologique est apparu chez saint Anselme (1033-1109) qui d'ailleurs a rendu l'argument célèbre par sa reformulation au 16° siècle, même si on considère généralement que c'est BOECE, (480- 524) homme d'Etat important et philosophe. Sous le règne de Théodoric, il est consul et maitre du palais; accusé de trahison il est longuement emprisonné puis exécuté. BOECE a pour programme de commenter tous les textes d'Aristote, puis de Platon, qui est le premier à proposer un argument de ce type.

DESCARTES quant à lui fera une reformulation à l'époque moderne dans les *Méditations Métaphysiques* ce qui rendra l';argument célèbre et particulièrement influente. Pour lui l'argument ontologique est une preuve au sens où il tire une conclusion fondé sur la représentation de Dieu c'est à dire une preuve de l'existence de Dieu à partir de la seule idée de Dieu. L'argument ontologique a été toujours repris par plusieurs auteurs en raison du crédit qu'il possède. Argument ontologique caractérise la conclusion de l'existence de Dieu car l'argument procède justement à partir d'une prémisse d'existence. L'argument

ontologique prétend alors conclure à l'existence à partir de l'essence. Il faut reconnaitre qu'un grand nombre de penseurs ont reconnu la validité d'un tel argument car l'essence de Dieu implique son existence. Notons tout de même que les désignations classiques parlaient d'argument à priori par opposition aux arguments a posteriori. L'argument ontologique tente de démontrer l'existence de Dieu à partir de son seul concept sans faire appel au moindre élément empirique car l'argument ontologique ne dépend, ni de l'ordre du monde, ni de son existence mais du seul concept de Dieu. Bien qu'il existe des différences selon les auteurs, la structure de l'argument ontologique reste globalement invariante et se présente comme suit: premièrement, Dieu est un être parfait; deuxièmement, une perfection qui ne comprendrait pas l'existence ne serait évidemment pas complète; enfin donc, Dieu est aussi doté de l'existence.

Revenons en effet au terme argument, un bon argument est un raisonnement qui respecte les règles de la logique et dont les propositions de départ sont plus plausiblement vraies et fausses. Il existe de nombreux arguments de cette sorte aboutissant à la conclusion d'une existence très probablement d'un Dieu créateur. Il y a d'abord les arguments de plusieurs types énoncé par plusieurs philosophes de l'histoire de la philosophie. Parmi les plus fameux philosophes qui ont proposé des preuves de l'existence de Dieu, on peut citer Aristote, St Augustin, Boèce, St Anselme de Canterbury, Avicenne, St Bonaventure, St Thomas d'Aquin, Duns Scott...et René Descartes dont nous étudierons. Selon Descartes Dieu est un être suprême, souverainement parfait. Cette définition suffirait à démontrer son existence car la suprématie, la perfection et l'infini, exclu l'absence. Dieu existerait donc par essence, telle est la preuve ontologique de sa présence. Cette démarche repose sur un passage de la pensée de l'être. Il suffit de penser un être qui est tout, et ainsi en tant que tout, il est nécessairement, car sinon il ne serait rien. Sauf que la raison demande un peu plus qu'une simple idée pour établir une preuve de

l'existence de Dieu. L'expérience est requise pour faire d'un concept une réalité physique. Un concept reste certes identique, qu'il soit envisagé selon une situation réelle ou possible.

Descartes a proposé une version : « (...) je ne puis concevoir Dieu sans existence, il s'ensuit que l'existence est inséparable de lui, et partant qu'il existe véritablement : non pas que ma pensée puisse faire que cela soit de la sorte, et qu'elle impose aux choses aucune nécessité, mais, au contraire, parce que la nécessité de la chose même, à savoir de l'existence de Dieu, détermine ma pensée à le concevoir de cette façon. Car il n'est pas en ma liberté de concevoir un Dieu sans existence (c'est à dire un être souverainement parfait sans une souveraine perfection), comme il m'est libre d'imaginer un cheval sans ailes ou avec des ailes. »[1]

Le moi, affirme Descartes, au cœur même de la solitude, a découvert l'existence de Dieu. Celle-ci est aussi indubitable que la sienne propre, puisque l'idée claire et distincte de ma pensée est inséparable de celle de Dieu qui y est inscrite. Dieu est le centre du moi. Dieu va nous permettre, par la garantie définitive qu'il apporte à nos connaissances, de fonder les sciences et de joindre le monde. La véracité divine montre que Dieu existe; or il n'est sujet à aucune imperfection; donc il ne peut être trompeur, puisque vouloir tromper implique nécessairement quelque faiblesse. Je puis donc avoir confiance, pour atteindre la vérité, dans le témoignage de mes facultés intellectuelles, qui ont été créées par Dieu. Pourtant, je me trompe à cause du mauvais usage que j'en fais lorsque je juge du vrai et du faux. L'homme est donc méritant de reconnaitre le vrai, car il pourrait en détourner son attention. C'est librement que l'homme accomplit sa nature en développant sa raison, et librement qu'il peut déchoir. Et si réaliser sa

[1] **René DESCARTES,** *Méditations Métaphysique*, texte latin et traduction présentés par **DUC DE LUYNES et de MICHELLE BEYSSADE,** Ed. Classique de la philosophie, Paris, 1647, p, 186

nature, c'est devenir vraiment libre, on doit dire que c'est librement que l'on devient libre. En disant que le péché lui-même est une erreur, Descartes disculpe donc personne, il fait plutôt de l'erreur une sorte de péché contre soi-même.

C'est donc dire que ces considérations sur l'erreur et la liberté m'ont appris ce qu'il faut faire pour parvenir à la vérité, et continuer la recherche efficacement. La ferme résolution de bien juger ne doit plus me quitter. De plus, la découverte de l'existence d'un Dieu non trompeur garantir la vérité des idées claires et distinctes de manière absolue, en dehors même des moments où j'en ai conscience. Ce que je me ressouviens d'avoir conçu comme vrai l'est toujours, il est inutile d'y repenser pour vérifier. Ma certitude est désormais métaphysiquement fondée. Ainsi Dieu, par sa garantie, permet-il la progression assurée de la recherche renchérit DESCARTES.

1-2 NOTION DE DIEU

Les épicuriens comme les stoïciens considèrent que Dieu constitue une prénotion que possède tout homme, avant toute culture religieuse particulière, mais cela n'empêche évidemment pas la diversité des figures de Dieu créées ou analysées par la philosophie, au point que l'on peut dire que cette fécondité créative est supérieure à celle des religions elle mêmes. Mais qu'est-ce que Dieu ?

Etymologiquement le terme DIEU vient du latin « deus » qui veut dire '' dieu''

Il faut préciser au prime à bord que le concept de Dieu possède des aspects religieux et métaphysiques très divers ce qui fait que nombres d'estiment que Dieu est si grand qu'il échappe à toute tentative de définition par des mots humains. Pour les religions abrahamiques Dieu est considéré comme le principe créateur. Dieu est aussi définit comme l'Etre surnaturel, l'objet de culte mais pour jean Scot « nous ne savons pas ce qu'est Dieu. » En effet, pour le philosophe, Dieu est en quelque sorte l'objet premier puisqu'il est parfait .En philosophie Dieu est compris

comme le principe unique, cause première et absolue; être transcendant et parfait, garantissant l'ordre de l'univers. C'est donc dire que chaque philosophe insiste sur tel ou tel attribut de son dieu, au regard de ses thèses propres, qu'il entend ainsi étayer. Notons tout d'abord que tant que le néoplatonisme domine sous l'influence de PLOTIN, Dieu est décrit comme supérieur à l'être. Il est le bien qui vient avant l'être. Pour Aristote « aussi appelons-nous Dieu un vivant éternel parfait ; la vie et la durée continue et éternelle appartiennent donc à Dieu, car c'est cela même qui est Dieu » Dieu devient l'être même avec l'influence aristotélicienne détrônant celle es néoplatoniciens au moyen âge.

Descartes affirme que « par Dieu, j'entends une substance infinie, indépendante, souverainement connaissant, souverainement puissante, et par laquelle j'ai été créé moi-même, et aussi tout autre existant, s'il y a quelque autre existant. » [2]Descartes affirme ensuite que « par le nom de Dieu, j'entends une substance infinie, éternelle, immuable, indépendante, toute connaissance, toute puissante, et par laquelle moi-même, et toutes les autres choses qui sont (.....) ont été créées et produites »[3] « j'entends par Dieu un être absolument infini, c'est à dire une substance constituée par une infinité d'attributs dont chacun exprime une essence éternelle et infinie » dira Spinoza dans éthique. C'est dans cette même veine que Leibniz dit qu' « on peut juger (...) que cette substance suprême (Dieu) qui est unique, universelle et nécessaire, n'ayant rien hors d'elle qui en soit indépendant (...) doit être incapable de limites et contenir tout autant de réalité qu';il est possible.»

C'est une interprétation médiévale qui impose une lecture en ce sens du passage de l'Exode chapitre3 verset14, où Dieu dit à Moise « je suis celui qui suis » transforme ce Dieu personnel en sujet de la métaphysique. Mais d'où vient ce

[2] Ibid., p.117
[3] Ibid., p, 117

mot DIEU? En effet, ce mot s'est glissé dans le français au 9°SIECLE; avant cette époque le mot DIEU n'existait pas en langue française donc il est très récent. D'abord son origine se rattache à une source indo-européenne, et son ancêtre lointain est le fameux « Dei » qui était utilisé par les primitifs en Europe pour exprimer la lumière du soleil et d'autres phénomènes lumineux observés dans le ciel. « Dei » littéralement signifie « lumière dans le ciel ». À un moment donné de leur l'histoire les Romains ont adopté le « Zeus » des Grecs sous le nom de Jupiter. Ce nom «Zeus » dieu suprême dans la mythologie grecque ce prononçait « Zeous » ce qui à donner DEUS. Et c'est de cette façon-là que recentré sur la racine ''Di'' en français, le mot Dieu a pris naissance à partir du latin ''Deus''. Il est à préciser que Dieu est un être éternel, supérieur, créateur de tout ce qui existe et providence de l'univers crée, à qui les hommes doivent un culte.

Notons aussi que le mot ''Dieu'' est à la fois un nom propre et un nom commun. D'abord avec la majuscule, la notion s'insère dans le cadre des religions monothéistes Dieu est un être transcendant, unique, à qui on attribut d'avoir créé l'univers. Son essence est obtenue en maximisant tous les attributs positifs. Donc Dieu est omnipotent, omniscient, éternel et suprêmement bon Avec la majuscule, on semble reconnaitre la pertinence de l'approche religieuse. Dieu est plus un nom générique désignant toute une catégorie de dieux monothéistes qu'un authentique nom propre. De même, dieu en minuscule est un nom commun; c'est un type d'être supérieur à l'homme. Parler de dieu sans précision est peut informatif et même doter de pouvoir surnaturels. Mais il faut ajouter immédiatement des distinctions car certains dieux sont uniques. Ils ont le monopole de l'appellation dieu et donc du coup toute autre entité sera un faux dieu ou une superstition. Ce genre de dieu exclut de la divinité les autres entités. Il peut y avoir d'autres êtres surnaturels, dotés de pouvoir divers mais ils ne seront jamais des dieux Cette conception s'oppose au polythéisme. Il y a alors plusieurs êtres qu'on nomme légitimement

« dieux ». Certains dieux sont anthropomorphes, ils manifestent des traits communs avec les hommes. Ce caractère est plus ou moins sensible selon les religions. Certain dieux sont en continuité avec d'autres êtres surnaturels. Il y a une continuité entre les démons, les demi-dieux et les dieux dans certaines mythologies.

Il est à notifier à ce niveau qu'il peut avoir des « anges » mais ils n'auront jamais un statut ontologique comparable à celui de Dieu. Donc on pourra également distinguer des dieux créateurs du monde ou non créateurs ; transcendants ou immanents; personnels ou impersonnelles; matériels ou immatériels et même intervenant dans les affaires humaines. Même si le dieu unique (DIEU) est culturellement très prégnant, il n'est qu'un exemple particulier de dieu car Dieu (nom propre est d'abord dieu un nom commun. Dans les *Méditations Métaphysiques*, Descartes peut dès lors affirmer l'existence d'un dieu personnel, ultime garant de la conformité de la pensée avec les choses .Dans ce but ; il met en œuvre une argumentation méthodique où il expose l'idée suivant laquelle DIEU est « Créateur universel de toutes les choses qui sont hors de lui »[4]. De plus, il existe chez Descartes une hiérarchie des idées, où la cause de quelque chose doit être plus parfaite. La théorie cartésienne des vérités éternelles se base sur le faite que Dieu est créateur d'absolument toute choses y compris les vérités de la nature. Dès lors, en quoi les concepts de dieu et de Dieu ont ils leur place en philosophie ?

Premièrement, il faut noter que des conceptions non religieuses de dieu existent car les philosophes ont souvent pensé dieu, et même de façon originale. Le dieu est pensé séparer de l'homme et inaccessible immédiatement comme un objet physique de là, il n'est donc pas évident qu'on puisse le connaitre mais certains pensent qu'on peut connaitre l'existence du dieu seulement et rien de plus et d'autres affirment qu'on peut aussi connaitre la nature et même voire les

[4]Ibid.,p.102

priorités du dieu. Mais qu'en est-il de l'expression Dieu ? Deuxièmement, l'expression « Dieu des philosophes » marque la différence entre les conceptions religieuses de Dieu et celles proposés en philosophie .l'expression réunit à la fois la critique d'une conception de Dieu et d'un mode de connaissance rattaché à cette conception rationnelle. Notons que la formule a été proposé par Pascal et même il oppose Dieu tel que pensé par la philosophie et la science à un Dieu révélé.

CHAPITRE 2: BREVE PRESENTATION DES MEDITATIONS METAPHYSIQUES

2-1: GRANDES ARTICULATIONS DE L'OUVRAGE

Il est à souligner que Descartes est avant tout un scientifique et son but principal est de réconcilier la religion et la science. Né dams une famille de la petite noblesse le 31 mars 1596 à la Haye-en-Touraine chez ces grands-parents maternels et baptisé le 3 avril. Ne cessant de poser de question à son père il lui octroi le nom de petit philosophe. Il apprend à lire et à écrire avant d'entrer au collège royal Henri le grand de la flèche à 10ans qui est l'une des plus célèbre écoles d'Europe où il apprend la physique, la philosophie scolastique et la mathématique qu'il étudie avec intérêt à cause de la certitude et de l'évidence de leurs raisons et rêve d'en étendre le champ d'application.

Philosophe français, Descartes est considéré comme l'un des fondateurs de la philosophie moderne et reste célèbre pour avoir exprimé dans son discours de la méthode le cogito fondant ainsi le système des sciences sur le sujet connaissant face au monde qu'il se représente. L'influence de René Descartes sera déterminante sur tout son siècle car sa philosophie était d'acquérir la vraie méthode pour parvenir à la connaissance de toutes les choses dont l'esprit serait capable et rechercher les premiers permettant la constitution d'un système total du savoir et enfin préparer la voie vers la plus haute et la plus parfaite morale, qui, présupposant une entière connaissance des autres sciences, est le dernier degré de la sagesse.

Descartes commença donc par élaborer une méthode qu'il voulait universelle, aspirant à étendre la certitude mathématique à l'ensemble du savoir, et espérant ainsi fonder une mathesis universalisa, une science universelle. C'est l'objet du discours de la méthode 1637. Ainsi il affirme que l'univers dans son ensemble est

susceptible d'une interprétation mathématique. Tous les phénomènes doivent pouvoir s'expliquer par des raisons mathématiques c'est-à- dire par des figures et des mouvements conforment à des « lois ». René Descartes inaugure la philosophie du sujet et devient le symbole du rationalisme puisqu'il croit en la toute-puissance de la raison, consciente de sa capacité de rendre l'homme maitre et possesseur de la nature. Son œuvre la plus célèbre est *Discours de la méthode qu'il publie en 1637 en Français.*

Les textes publiés par Descartes ont été établis d'après les éditions originales. L'ouvrage dans lequel nous axons notre étude c'est à dire les Méditations Métaphysiques donne sur la page de gauche, en haut le texte latin des Méditations métaphysiques avec le titre **RENATI DESCARTES *MEDITATIONES DE PRIMERA PHILOSOPHIA*** *in quibus Dei existentia et animae humanae a corpore distinctio demonstrantur,* en bas la traduction du duc de Luynes par intitulée ***LES MEDITATIONS METAPHYSIQUES DE RENE DESCARTES TOUCHANT LA PREMIERE PHILOSOPHIE*** dans lesquelles l'existence de Dieu et la distinction réelle entre l'âme et le corps de l'homme sont démontrées et sur la page de droite une nouvelle traduction du texte latin intitulée ***MEDITATIONS DE PHILOSOPHIE PREMIERE*** dans lesquelles l'existence de Dieu et la distinction entre l'âme humaine et le corps sont démontrées. Notons aussi que l'ouvrage est composé de l'épitre dédicatoire, d'une préface et de sa traduction et enfin d'un abrégé qui apparait comme un récapitulatif. Quelles sont les grandes articulations de l'ouvrage ?

D'abord il faut noter que l'ouvrage comporte six méditations qui sont entre autre d'abord, Méditation première intitulée Des choses que l'on peut révoquer en doute, Descartes parle des préjugés de l'enfance, ensuite les arguments en faveur du doute, enfin l'ordre de la vie et l'ordre de la connaissance; le je impersonnel s'engage dans l'épreuve du doute, Comment convaincre que je ne suis pas le jouet

d'un « malin génie » aussi rusé et trompeur que puissant qui entretiendrait mes sens dans l'illusion d'une réalité ?

Ensuite dans la Méditation seconde intitulée *De la nature de l'esprit humain. Priorité de sa connaissance sur celle du corps,* Descartes développe la certitude de mon existence et la plus grande facilité de la connaissance des essences; or, dans ce cas même, «je suis » puisque je doute. L'expérience que j'ai des corps est en dernière analyse expérience de l'entendement, non de la sensation ni de l'imagination. De même dans la Méditation troisième intitulée *De Dieu. Affirmation de son existence;* Descartes met premièrement en exergue le critère de vérité, deuxièmement sur l'analyse des pensées et troisièmement sur la certitude de l'existence de Dieu; ne possédant encore que cette unique certitude du « je suis », j'inspecte mes idées pour m'arrêter à celles qui me persuadent, notamment celle de l'idée d'infini, dont un examen attentif montre qu'elle ne peut « tirer son origine de moi seul » ; partant du moi fini, je découvre alors l'antériorité nécessaire d'un infini réel; le cogito se transforme ainsi : je suis donc Dieu est.

Ensuite dans la Méditation quatrième intitulée Du vrai et du faux; Descartes parle d'abord du but de Dieu, la perfection de la volonté. On revient à la question de départ : si Dieu existe, l'hypothèse du malin génie tombe d'elle- même. Dès lors, l'erreur ne peut dépendre que d'un « défaut » de l'homme, car si mon entendement est borné, ma volonté est sans limite; l'erreur se comprend comme exercice infondé en raison de ma liberté de juger. Dans la Méditation cinquième intitulée *De l'essence des choses matérielles. Réaffirmation de l'existence de Dieu*, l'essence des choses matérielles, l'étendue et la preuve ontologique ont été les points forts de cette partie. Ainsi plus au clair sur ma capacité de connaitre, je peux reprendre les acquis précédents et progresser dans la déduction « de l'essence des choses matérielles », qui est aussi l'occasion de formuler une nouvelle preuve de l'existence de Dieu : l'argument ontologique. Et enfin, la Méditation sixième

intitulée *De l'existence des choses matérielles, et de la distinction réelle entre l'esprit et le corps;* dans cette partie Descartes fait la distinction de l'âme et du corps, la vérité des pensées et vérité des sens, l'union de l'âme et du corps enfin la sortie définitive du doute. On passe ainsi à l'existence des choses matérielles. Cette dernière repose sur la distinction, propre au cartésianisme, de l'âme et du corps. Cette distinction qui dans le cas de l'homme pose le redoutable problème de l'unité dans l'individu de ce qui est réellement distingué comme substance.

Ces méditations sont une expérience philosophique. L'usage du terme « méditations » peu courant en philosophie, ne s'est pas fait par hasard.

La métaphysique de Descartes se lit dans deux œuvres dont *le Discours de la méthode et les Méditations métaphysiques* qui sont d'ailleurs objet de notre étude. **DESCARTES** se livre à la recherche de la vérité sur la nature de l'homme **et celle de DIEU.**

2-2 RESUMES DE L'OUVRAGE

Les Méditations Métaphysiques est l'œuvre philosophique majeure de René DESCARTES, parue d'abord en latin en 1641. La métaphysique de Descartes se lit dans deux œuvres notamment, le *Discours de la méthode et les Méditations Métaphysiques*, dans lesquels Descartes se livre à la recherche de la vérité sur la nature de l'homme et celle de DIEU. Notons que du point de l'histoire de la philosophie, les *Méditations Métaphysiques* constituent l'une des expressions les plus influentes du rationalisme et de la philosophie moderne et racontent l'itinéraire intellectuel de Descartes qui est engagé dans une entreprise de refondation du savoir. Faut-il le rappeler, cet ouvrage se situe entre le Discours de la méthode et les Principes de la philosophie. Son sous-titre est, il faudrait le rappeler au passage est: « *Méditations de la philosophie première dans lesquelles l'existence de Dieu et la distinction entre l'âme humaine et le corps sont démontrées»* et est d'ailleurs une nouvelle traduction du texte latin.

Dans un premier temps René Descartes décide de ne pas se satisfaire de l'incertitude et de se faire une fois pour toute table rase du passé, pour tout recommencer et reconstruire l'édifice de la science sur des fondements solides. La première Méditation est consacrée entièrement à l'épreuve du doute[5] qui en fait est pour Descartes la condition préalable à toute entreprise de construction philosophique et scientifique. Descartes fait la distinction entre l'ordre de la vie et l'ordre de la connaissance. Descartes doute mais pas pour douter de tout. Descartes pense que les sens sont trompeurs[6] quelques fois et que dans le rêve il se peut que quelques chose qui lui paraisse réel soit en fait une illusion et enfin l'idée d'un « malin génie »[7] dont un être supérieur qui décide de lui tromper tous les jours.

Dans un second temps, Descartes fait l'expérience de son courage intellectuel et de la misère dans laquelle il se plonge à travers sa démarche, il ne voit pas de quelle façon il pourrait résoudre ces doutes. En considérant comme faux tout ce qu'il voit il est alors convaincu que sa mémoire lui pressante des choses erronées et qui ne sont pas véritables. Descartes reconnait qu'il se trompe toujours et ce qui fait qu'il se trompe est à cause d'un « trompeur très puissant »[8]. Un malin génie qui peut lui tromper. Mais dans chacune de ces possibilité, il y a bien une chose qui soit impossible, est que moi qui suis trompé sur toutes ces choses, n'existe pas d'où « je suis, j'existe »[9]. Ce qui est sûr il sait qu'il « existe » mais il ne connaît pas ce qu'il est « clairement »[10]. En montrant ce qu'est l'homme, Descartes donne la différence entre le corps et l'âme par leurs attributs qui sont entre autre au niveau du corps : toucher, vue, ouïe, gout, odorat; et au niveau de

[5] René Descartes, *Méditations Met physique*, texte latin et traduction présents par DUC DE LUYNES et MICHELLE BEYSSADE, Paris, Ed. Classique de la philosophie, 1647, p.96
[6]Ibid., p.30
[7]Ibid., p.44
[8]Ibid.,p.52
[9]Ibid.,p.58
[10]Ibid.,p.86

l'âme : marcher, nourrir, sentir, et penser qu'il considère comme primordial puisque l'homme est « une chose qui pense »[11] et non un assemblage des membres du corps humain. **Descartes pense** qu'il est une chose qui doute presque de toutes les choses et même les nie. Cette différence entre le corps humain et l'âme est distinctement connue puisque c'est l'esprit qui a la seule puissance de juger et facile à connaitre tandis que « nous ne concevons les corps que par la faculté d'entendre »[12].

Descartes affirme qu'il est certain qu'il est « une chose qui pense »[13] choses qu'il conçoit « fort clairement et fort distinctement sont toutes vraies ; même s'il pouvait douter de ces choses parce que Dieu avait pu lui donner une telle nature même s'il ne sait pas que Dieu existe et cherche à prouver son existence. Parlant des idées il ne pense pas quelles soit fausses puisque certaines sont nées avec lui, d'autres lui sont étrangères et d'autres par lui-même. Donc, considérant qu'il y a plusieurs idées, il pense qu'il peut arriver qu'une idée donne la naissance à une autre idée et ceci de quelque chose d'autre qui existe nécessairement dans le monde avec lui. Cependant, Descartes conçoit qu'il est substance pensante et non une étendue. Il tient la bonté de Dieu comme indubitable. Par la suite Descartes démontre l'existence de Dieu puisque la seule idée qui lui reste est celle de Dieu qui est en lui et donc on ne peut pas dire que « l'idée de Dieu est matériellement fausse »[14] puisque c'est une idée entièrement vraie et c'est de lui qu'il tire son existence. L'idée de Dieu est en lui et donc son existence est prouvable. L'idée d'infini est claire et distincte et lui dépasse. Dieu à toutes les perfections.

Descartes reconnait qu'il est impossible que le « vrai Dieu »[15] lui trompe

[11]Ibid.,p.84
[12]Ibid.,p.80
[13]Ibid.,p.84
[14]Ibid.,p.118
[15]Ibid.,p.144

puisqu'il est un être incomplet tandis que Dieu est un être complet et « souverainement parfait »[16] qui lui permet de « discerner le vrai d'avec le faux »[17] et que l'erreur ne provient pas de Dieu mais de lui-même. Descartes se trompe parce qu'il n'arrive pas à faire le choix entre « le vrai et le faux. »[18] Sachant qu'il lui reste beaucoup de chose à comprendre notamment la nature du corps et la nature de Dieu mais avant tout Descartes pense qu'il doit se débarrassé du doute et voir clairement les idées qui sont confuses en lui; à cet effet Descartes part de la démonstration de la figure triangulaire en géométrie pour enfin dire que toutes les choses qu'il connait sont « clairement et distinctement »[19] vraies. Delà, Descartes a cependant beaucoup d'argument pour démontrer l'existence de Dieu puisque c'est un être qui existe véritablement. Ce qui est sûr on ne peut pas « concevoir un Dieu sans existence »[20] et à cet effet Descartes donne quelques preuves et arguments qui lui permettent d'affirmer que « l'existence de Dieu »[21] est réelle et qu'il possède même toutes sortes de perfections et que toutes choses dépendent de lui.

Enfin Descartes conçoit qu'il est temps de faire une nette démarcation entre le corps et l'âme réellement.

Notons que le paradoxe des *Méditations Métaphysiques* est de fournir à la fois la première épreuve de l'efficacité de la raison et de la conscience.

[16]Ibid.,p.20
[17]Ibid.,p.148
[18]Ibid.,p.96
[19]Ibid.,p.120
[20]Ibid.,p.186
[21]Ibid.,p.134

DEUXIEME PARTIE: L'IDEE DE DIEU DANS LES MEDITATIONSMETAPHYSIQUES.

CHAPITRE I: LES PREUVES DE L'EXISTENCE DE DIEU DANS LESMEDITATIONS METAPHYSIQUES

2-1: LA PREUVE PAR LE PRINCIPE DE CAUSALITE

Notion centrale de la philosophie sceptique, mais également de la philosophie dogmatique, qui, avec Descartes, l'inscrit dans le protocole méthodologique de recherche de la vérité. Mais ce qui est paradoxale est que doute et évidence sont étroitement liés. C'est donc avec Descartes, mais contre lui, que se construisent le scepticisme moderne et le nouveau concept du doute, (Du latin « dubitare » qui veut dire balancer entre deux choses, dérivé de « dubius », qui signifie « hésitant, indécis, incertain », lui-même dérivé de « duo », qui signifie « deux »), celui qui admet la science et la méthode, mais non la logique de la certitude absolue. On peut définir le doute tel que Descartes entend le pratiquer, avec les fins qu'il lui assigne, comme un doute radical, mais seulement opératoire, visant la certitude, donc l'absence du doute. Il s'agit d'un doute qui tend à se dépasser lui-même dans l'assurance qu'il n'y a plus de raisons de douter. Un tel doute se présente comme un double rejet : celui de la connaissance vulgaire et celui de la connaissance conjecturale. Il pose la connaissance scientifique véritable comme science certaine : la logique de la certitude implique, chez Descartes, le rejet du douteux et du probable.

Le premier acte du doute cartésien étant une destitution de la valeur prétendument cognitive de la sensation et des connaissances empiriques qu'elle autorise, et le second acte étant la mise en question du pouvoir intellectuel, le risque est donc grand de sombrer dans le scepticisme et le subjectivisme. Mais Descartes s'en écarte en insistant sur la valeur heuristique du doute. Il veut progresser dans la découverte des vérités, il lui faut donc trouver le moyen de

garantir l'accord des mathématiques et du réel, ou encore de supprimer le hiatus entre le jugement d'extériorité et le jugement d'intériorité intellectuel. Pour cela, il doit faire retour sur lui-même et s'assurer de son propre pouvoir, l'enjeu du doute cartésien n'est donc pas seulement la fondation de la science, il est aussi métaphysique, il est de vaincre définitivement le scepticisme à l'égard de la raison afin de pouvoir énoncer la différence entre « je doute », « je crois » et « je sais »[22].

D'emblée, le doute chez Descartes doit être placé dans le contexte de la philosophie dominante de l'époque, dans la première moitié du 17éme siècle, qui était celle de la scolastique.René Descartes introduit donc une révolution considérable en philosophie et sera considéré comme le père de la modernité en philosophie et restera le symbole le plus marquant en France. Quelle est alors cette révolution introduite par Descartes? La plus grande révolution accomplie par Descartes consiste à rejeter toute la scolastique, tous les arguments d'autorité, à révoquer en doute l'ensemble du savoir et à exiger une certitude absolue dans toutes les sciences, y compris en philosophie. Toutes les sciences doivent se calquer sur le modèle des mathématiques, où la certitude des démonstrations est irréfutable. Les mathématiques sont véritablement le paradigme théorique absolu de la pensée du 17éme siècle. Descartes veut absolument fonder un savoir rigoureux, purgé de toute obscurité, parfaitement rationnel: il faut souligner au passage que la révolution cartésienne est une révolution rationaliste semblable à celle accomplie par **SOCRATEXXII** siècles plus tôt.

Descartes veut fonder le savoir, c'est-à-dire rejeter tout ce qui est incertain

[22] « *La puissance de bien juger et distinguer le vrai* d'avec le faux, qui est proprement ce qu'on nomme le bon sens ou la raison, est tellement égale en tous les hommes » Discours de la methode, 1ere partie, Paris, 1937, Flammarion, p.29

pour ne conserver que ce qui est parfaitement certain, « clair et distinct »[23], parfaitement démontrable. Le point de départ de la métaphysique de Descartes est le doute. Cette métaphysique n'est pas formée d'un ensemble d'affirmations pouvant être présentées dans un ordre quelconque. Elle est constituée par une suite de moments intellectuels dont chacun suppose celui qui le suit. Tout commence par le doute et cela ne veut pas dire du reste qu'ils aient le même degré de profondeur. Il est clair, par exemple dans le discours de la méthode, le doute garde un caractère scientifiquement sélectif, alors que dans les Méditations Métaphysiques le doute met en jeu l'existence même du monde. De même dans le discours de la méthode, le « je pense donc je suis »[24] répond moins à un problème ontologique qu'à la recherche d'un critère de vérité scientifique. Toujours, cependant, le même enchainement est conservé, et domine la métaphysique cartésienne : je doute, je pense, je suis, Dieu est, Dieu garantit ma connaissance. La plupart de nos jugements sont conditionnées par l'habitude, notre connaissance est faite d'opinions, opinions qui, du reste, s'opposent souvent entre elles. Pour entreprendre la recherche de la vérité, il faut donc une fois dans sa vie douter de toutes les choses où l'on aperçoit le moindre soupçon d'incertitude.

Mais la plupart des choses, même celles qui semblent les plus certaines, sont douteuses et incertaines. Descartes va jusqu'à rejeter la certitude des vérités mathématiques en émettant l'hypothèse d'un « Mauvais génie » qui nous trompe Méditations et biaise nos raisonnements. Remarquons que dans les métaphysiques, René Descartes justifie le doute, en révoquant l'expérience possible d'un malin génie qui pourrait nous tromper : « je supposerais donc qu'il y a, non point un vrai Dieu qui est la souveraine source de vérité, mais un certain mauvais génie non

[23]René Descartes, *Méditations Métaphysiques*, texte latin et traduction présenté par DUC DE LUYNES et de MICHELLE BEYSSADE, Paris,Ed.Classique de la philosophie, 1647 ,p.192
[24]René DESCARTES, Discours de la Méthode, 1637, Paris, Flammarion, p.156

moins rusé et trompeur que puissant qui a employé toute son industrie à me tromper »[25] Le doute de Descartes est méthodique et hyperbolique: Descartes doute véritablement de tout. Le doute chez Descartes est aussi provisoire et il ne vise en fait qu'à atteindre une première certitude absolue, à partir de laquelle on pourra assurer la certitude de l'ensemble de nos connaissances scientifiques. Alors, le doute méthodique passe donc pour le seul moyen d'accès à la vérité ou la seule manière de distinguer le vrai d'avec le faux, pour voir clair dans les actions.

Le doute méthodique est donc provisoire et systématique et permet alors de mettre à l'épreuve les opinions afin de parvenir à une vérité indubitable. En effet, comme le jugement forme la connaissance, celle-ci peut-être falsifiée par des précipitations dues à la mémoire ou à l'imagination, ou bien par des préjugés transmis par l'éducation ou par l'expérience. C'est dans cette optique que Descartes montre avec l'exemple du morceau de cire que l'erreur ne provient en fait pas des sens, mais du jugement formulé sur leurs témoignages, source intarissable d'erreurs. Prenons pour exemple, ce morceau de cire qui vient d'être tiré de la ruche: il n'a pas encore perdu la douceur du miel qu'il contenait, il retient encore quelque chose de l'odeur des fleurs dont il a été recueilli (...) Mais voici que, cependant que je parle, on l'approche du feu (...) Peut-être était-ce que je pense maintenant, à savoir que la cire n'était pas ni cette douceur de miel, ni cette odeur agréable odeur de fleurs, ni cette blancheur, ni cette figure, ni ce sont, mais seulement un corps qui un peu auparavant me paraissait sous ces forme, et qui maintenant se fait remarquer sous d'autres »[26]. Ainsi, Descartes commence par rejeter les opinions fondées sur l'autorité du fait qu'il n'a pas pu trouver une chose dite par une personne dont le contraire ne soit soutenu par un autre. C'est ce qui crée une incertitude au niveau de l'adoption des deux manières de penser.

[25]René DESCARTES, Méditations Métaphysique, Op.cit., p.44
[26] Ibid., p.68

Cependant, le doute qui a pour objet, selon Descartes, d'éviter les erreurs ne concerne pas les mœurs. Ceci étant dit, le chemin du doute est entrepris en vue de trouver ce dont on ne peut plus douter. Le doute aux yeux de Descartes permet donc à cet effet d'atteindre l'indubitable. C'est la raison pour laquelle il est envisagé comme exigence de certitude. Descartes passe par le doute non parce qu'il sait d'avance que les opinions reçues sont fausses mais aussi, il les pose comme hypothèse, car c'est ce même doute qui le libère de fausses certitudes et apparences trompeuses. Dans le même sens, le doute se réalisera par la résolution de tout remettre en question, c'est-à-dire, de prendre de recul par rapport aux vieilles connaissances à partir des fondements nouveaux. Il s'agit d'imiter donc ceux qui font abattre leur maison parce que leurs fondations ne sont pas solides. Le doute cartésien est une composante de la philosophie de René Descartes qui se décline en plusieurs modalités au long de son œuvre puisque Descartes va du doute méthodique au doute hyperbolique. Le doute cartésien prépare de façon précise un chemin pour accoutumer notre esprit à se détacher des sens. Ce doute concernant les choses matérielles est un doute méthodique, une ascèse comparable à l'effort du prisonnier dont parle **PLATON.**

Le doute cartésien ne se résume donc pas à une position, voire à une posture philosophique ; il s'agit en effet d'un véritable outil intellectuel crucial pour la quête de la vérité. De toutes les manières, le doute cartésien devient enfin hyperbolique car ayant aboli l'existence du monde matériel dans le doute, Descartes applique alors sa méthode au niveau des principes de la connaissance. Si les vérités mathématiques semblent les plus propres à fournir la certitude de la connaissance parce qu'elles reposent sur des éléments simples et évidents, il n'est pourtant pas exclu qu'elle procède elles aussi d'une illusion. Descartes, faut-il le rappeler, pousse à son paroxysme en posant l'hypothèse du « Mauvais génie »[27],

[27] Ibid., p.44

lequel induirait l'erreur de façon permanente dans l'esprit humain et la réalité perçue pourrait très bien être un rêve orchestré par une divinité. « Je supposerai donc, imagine Descartes, qu'il y a, non point un vrai Dieu, mais un certain mauvais génie, non moins rusé et trompeur que puissant qui a employé toute son industrie à me tromper»[28]. C'est donc dire qu'ainsi étendu, le doute atteint alors une dimension métaphysique supposant l'illusion totale de l'entendement humain.

Le processus se heurte cependant, en dernière instance, au « cogito », c'est-à-dire à la nécessité de la conscience individuelle. Une inébranlable certitude saisit effectivement Descartes contre toute attente: le sujet ne peut pas logiquement douter qu'il est en train de douter. Par conséquent, la réalité de sa propre pensée doit s'imposer à l'individu comme une évidence absolue, résistant même au doute hyperbolique. Le doute chez Descartes est donc provisoire et non définitif. Rappelons au passage que le cogito est la conséquence du doute: pourquoi douter? Pour trouver un fondement certain à la connaissance. En supposant qu'un malin génie nous trompe en toutes nos représentations et croyances. Les illusions des sens fournissent également à Descartes un motif pour douter.

Il faut douter de manière méthodique, à contrario des philosophes sceptiques. Au sein du doute, Descartes rencontre une première certitude, le cogito (je pense). Le cogito représente la conscience de soi du sujet pensant. C'est dire donc que je suis essentiellement pensée, cette dernière désignant tout ce qui se fait en nous de telle sorte que nous l'apercevons immédiatement nous- mêmes.

Dans l'Épître aux Méditations, Descartes affirme que toute l'utilité de la philosophie réside dans la « solidité » des preuves d'existence de Dieu qu'elle propose. C'est par un effort de détachement de l'esprit des sens et par un retour sur soi, sur des raisons tout « intérieures », que ces démonstrations s'élaborent et acquièrent évidence et certitude. Les preuves de l'existence de Dieu n'ont pas

[28]Ibid.,p.44

d'histoire ou presque car une fois inventées, il est quasi impossible de leur en substituer de nouvelles. Les preuves cartésiennes de l'existence de Dieu n'ont donc, de l'avis de Descartes, aucun caractère novateur mais s'inscrivent dans une tradition : « je tiens que presque toutes les raisons qui ont été apportées par tant de grands personnages, buckert des deux questions (de Dieu et de l'âme), touchant sont autant de démonstrations quand elles sont entendues, et qu'il est presque impossible d'en inventer de nouvelles»[29]. Descartes affirme que « par Dieu, j'entends une substance infinie, indépendante, souverainement connaissant, souverainement puissante, et par laquelle j'ai été créé moi-même, et aussi tout autre existant, s'il y a quelque autre existant. »[30]

Descartes affirme ensuite que « par le nom de Dieu, j'entends une substance infinie, éternelle, immuable, indépendante, toute connaissance, toute puissante, et par laquelle moi-même, et toutes les autres choses qui sont (...) ont été créées et produites »[31]. *Dans les Méditations Métaphysiques*, Descartes peut dès lors affirmer l'existence d'un dieu personnel, ultime garant de la conformité de la pensée avec les choses. De plus, il existe chez Descartes une hiérarchie des idées, où la cause de quelque chose doit être plus parfaite. La théorie cartésienne des vérités éternelles se base sur le faite que Dieu est créateur d'absolument toute choses y compris les vérités de la nature.

En effet, il y a deux types de preuves de l'existence de Dieu chez Descartes dans les *Méditations Métaphysiques*. La première preuve de l'existence de Dieu selon Descartes est la Preuve de l'existence de Dieu par la causalité. Considérons simplement comme des représentations, toutes les idées se valent. Mais si on interroge leur conformité à des objets réels, on constate que la perception ne nous

[29]Ibid.,p.270
[30]Ibid.,p.117
[31]Ibid.,p.116

livre que des réalités particulières et souvent confuses. Ainsi nous ne savons pas si le froid est privatisation de chaleur ou si le chaud est privatisation de froid. Par contre l'idée qui me livre une essence a plus de « réalités objectives »[32], c'est à dire de puissance de vérité, elle participe par représentation à plus de degrés d'être ou de perfection. Or l'idée « d'un Dieu souverain, éternel, infini (...) a certainement en soi plus de réalité objective, que celles par qui les substances finies me sont représentées. »[33] Cette idée de Dieu ne peut avoir été faite par moi puisqu'elle contient bien plus de perfection que moi, qui ne sais même pas ce que je suis.

Sa réalité objective dépasse ma réalité formelle. Or, selon le principe de causalité, il est évident qu'il ne peut y avoir plus de réalité dans l'effet que dans sa cause. Car une sorte de réalité supplémentaire qui, présente dans l'effet, serait absente de sa cause, apparaitrait comme n'étant causée par rien, comme ayant pour cause le néant, ce qui est l'absurdité même. Par conséquent, il faut conclure que l'idée innée de Dieu que j'ai en moi est l'effet de son existence, car l'effet ne peut pas avoir plus de réalité que la cause. Descartes découvre donc que l'idée de Dieu ne peut être produite en moi que par Dieu lui-même. Car, dit- il, si je pense à Dieu, je lui trouve des « avantages si grands et si éminents que plus attentivement je les considère et moins je me persuade que l'idée de Dieu que j'en ai puisse tirer son origine de moi seul. Et, par conséquent, il faut nécessairement conclure (...) que Dieu existe; car, encore que l'idée de la substance soit en moi, de cela même que je suis une substance, je n'aurais pas néanmoins l'idée d'une substance infinie, moi qui suis un être fini, si elle n'avait été mise en moi par quelque substance qui fût véritablement infinie.»[34]

Descartes définit Dieu comme une « substance infinie, éternelle, immuable,

[32]Ibid.,pp.100-101
[33]Idem
[34]Ibid.,pp.116-118

indépendante, toute connaissance, toute puissante et par laquelle moi-même, et toutes les autres choses qui sont ont été créées et produites. »[35] Cette définition de Dieu comme cause efficiente et totale est celle qui vient naturellement à l'esprit de Descartes qui donne tout le sens de Dieu. Pour Descartes l'erreur ne provient pas de l'entendement dans la mesure où une idée ne peut être fausse par elle-même mais vient de notre volonté, de notre capacité à juger, d'affirmer ou de nier si cette idée est conforme avec son objet extérieur. L'idée de substance infinie suffit donc pour démontrer l'existence de Dieu. L'idée de Dieu comme substance ne suffit pas dans la mesure où l'âme est aussi une substance pensante et donc l'idée de substance peut provenir de son existence. Le fait qu'il ait l'idée de l'infini en lui alors même qu'il se sait fini lui démontre non seulement qu'il existe quelque chose d'extérieur à lui dans la mesure où cette idée n'a pas pu venir de son existence seule et que c'est cette chose extérieur qui a dû mettre en cette idée d'infini. Il est donc évident qu'une chose finie n'ayant pu concevoir l'idée de l'infini il fasse donc nécessairement que cette chose soit une chose infinie.

Dieu nous a créé en mettant l'idée innée du Dieu infini en nous; donc si c'est Dieu qui m'a créé, comme ce qui est en soi est plus parfait, c'est à dire ce qui contient en soi plus de réalité, ne peut pas provenir de ce qui l'est moins, il en résulte que si j'existe, Dieu existe. Comme notre existence a été démontrée dans le cogito, il en résulte que Dieu existe nécessairement. « Et partant que j'ai en quelque façon premièrement en moi la notion de l'infini, que du fini, c'est-à- dire de Dieu que de moi-même car comment serait-il possible que je pusse connaitre que je doute et que je désire, c';est à dire qu'il me manque quelque chose et que je ne suis pas tout parfait, si je n'avais en moi aucune idée d'un être plus parfait que le mien, par la comparaison duquel je connaitrais les défauts de ma nature ?»[36]

[35] Ibid., pp.116-118
[36] Idem

Après la découverte de la vérité première de son existence, l'ego est devenu le fondement de toute connaissance, avant même Dieu. Descartes avant la découverte de son existence s'est reconnu comme un être soumis à l'erreur donc comme un être imparfait; c'est qu'il avait alors avant tout doute hyperbolique, déjà en lui le concept de l'être parfait. Nous pouvons alors comprendre sa définition de la chose pensante comme chose qui doute, qui affirme, qui nie. Nous remarquons que le doute est le premier sur la liste, et l'essence de l'existence est la pensée et Descartes dans cette troisième méditation nous montre que l'essence de la pensée elle-même c'est Dieu « Et l'on ne peut pas dire que peut être cette idée est matériellement fausse »[37] parce que si l'idée que j'ai de Dieu prouve qu'il existe, encore il faut qu'il existe matériellement. Descartes définit la vérité comme une connaissance certaine et indubitable que l'on a soit par une perfection claire et distincte de l'entendement par l'intuition soit par la logique de la déduction. Descartes saisit l'idée de Dieu d'une façon claire et distincte par l'intuition intellectuelle. Tout repose sur le principe que ce qui est en soi plus, c'est à dire ce qui contient en soi plus de réalité, ne peut pas provenir de ce qui l'est moins. C'est à partir de l'idée de Dieu que découle l'idée de mon existence et si c'est Dieu qui m'a donné l'idée de mon existence alors il est plus parfait que moi et doit nécessairement exister. Donc si j'existe, Dieu existe.

2-2 L'ARGUMENT ONTOLOGIQUE.

L'argument ontologique cherche son point d'appui dans le concept de Dieu. En effet l'argument ontologique vise à prouver l'existence de Dieu de manière logique à partir de ce qu'il est en montrant que sa non-existence impliquerait une contradiction puisque l'existence est justement une des priorités que Dieu possède par nature .Un bon argument est un raisonnement qui respecte les règles de la logique et dont les propositions de départ sont plus plausiblement vraies et fausses.

[37] Idem

Il existe de nombreux arguments de cette sorte aboutissant à la conclusion d'une existence très probablement d'un Dieu créateur.

Selon Descartes, Dieu est un être suprême, souverainement parfait. Cette définition suffirait à démontrer son existence car la suprématie, la perfection et l'infini, exclu l'absence. Dieu existerait donc par essence, telle est la preuve ontologique de sa présence. Cette démarche repose sur un passage de la pensée de l'être. Il suffit de penser un être qui est tout, et ainsi en tant que tout, il est nécessairement, car sinon il ne serait rien. Sauf que la raison demande un peu plus qu'une simple idée pour établir une preuve de l'existence de Dieu.

L'expérience est requise pour faire d'un concept une réalité physique. Un concept reste certes identique, qu'il soit envisagé selon une situation réelle ou possible.

Descartes a proposé une version: « (...) je ne puis concevoir Dieu sans existence, il s'ensuit que l'existence est inséparable de lui, et partant qu'il existe véritablement : non pas que ma pensée puisse faire que cela soit de la sorte, et qu'elle impose aux choses aucune nécessité, mais, au contraire, parce que la nécessité de la chose même, à savoir de l'existence de Dieu, détermine ma pensée à le concevoir de cette façon. Car il n'est pas en ma liberté de concevoir un Dieu sans existence (c'est à dire un être souverainement parfait sans une souveraine perfection), comme il m'est libre d'imaginer un cheval sans ailes ou avec des ailes. »[38]

Le «moi »[39], au cœur même de la solitude, à découvert l'existence de Dieu. Celle-ci est aussi indubitable que la sienne propre, puisque l'idée claire et distincte de ma pensée est inséparable de celle de Dieu qui y est inscrite. Dieu est le centre du moi. Dieu va nous permettre, par la garantie définitive qu'il apporte à nos connaissances, de fonder les sciences et de joindre le monde. La véracité divine

[38]Ibid.,p,186
[39]Ibid.,p.52

montre que Dieu existe; or il n'est sujet à aucune imperfection; donc il ne peut être trompeur, puisque vouloir tromper implique nécessairement quelque faiblesse. « Je puis donc avoir confiance, pour atteindre la vérité, dans le témoignage de mes facultés intellectuelles, qui ont été créées par Dieu. Pourtant, je me trompe à cause du mauvais usage que j'en fais lorsque je juge du « vrai et du faux. »[40] L'homme est donc méritant de reconnaitre le vrai, car il pourrait en détourner son attention. C'est librement que l'homme accomplit sa nature en développant sa raison, et librement qu'il peut déchoir. Et si réaliser sa nature, c'est devenir vraiment libre, on doit dire que c'est librement que l'on devient libre. En disant que le péché lui-même est une erreur, Descartes ne disculpe donc personne, il fait plutôt de l'erreur une sorte de péché contre soi-même.

C'est donc dire que ces considérations sur « l'erreur et la liberté m'ont appris ce qu'il faut faire pour parvenir à la vérité, et continuer la recherche effacement. La ferme résolution de bien juger ne doit plus me quitter. De plus, la découverte de l'existence d'un Dieu non trompeur garantir la vérité des idées claires et distinctes de manière absolue, en dehors même des moments où j'en ai conscience. Ce que je me ressouviens d'avoir conçu comme vrai l'est toujours, il est inutile d'y repenser pour vérifier. Ma s certitude est désormais métaphysiquement fondée. Ainsi Dieu, par sa garantie, permet-il la progression assurée de la recherche » dira Descartes dans les méditations.

Dans la méditation cinquième intitulé *De l'essence des choses matérielles ; et derechef de Dieu, qu'il existe.* Descartes double cet argument a posteriori d'un argument ontologique, purement conceptuel. Parmi les idées innées se trouvent les nombres et figures mathématique, mais aussi l'idée de Dieu, que l'auteur définit comme un « être souverainement parfait et infini »[41], perfection qui doit s'entendre

[40]Ibid.,p.164
[41]Ibid.,p.120

au sens ontologique : il ne s'agit plus tant de dire que Dieu a l'attribut de perfection mais d'affirmer qu'il a des perfections au dernier degré. Cette définition est donc relative à l'objet lui-même, et non plus à ma connaissance de l'objet. Il s'agit d'une définition positive chez Descartes. A partir de cette définition, Descartes développe sa version de l'argument ontologique ; il déduit l'existence de Dieu de son essence même : c'est-à-dire que cette définition plus forte, est aussi plus maniable et permet de passer plus simplement de l'affirmation de perfection à l'assertion d'existence.

Pour Descartes, ce qui est vrai est quelque chose, en sens que la vérité provient de l'être et non pas du néant. Ainsi les vérités de l'essence d'une chose ne sont pas des purs produits de l'esprit, elles sont quelques choses. Descartes fait alors ce qui semble être une digression, mais qui n'en est pas vraiment une, vers l'idée de Dieu. En fait, il se sert des vérités de l'essence des choses que nous livrent les idées pour avancer une autre preuve de l'existence de Dieu. Il nous semble dès lors que ce que Descartes nous démontre en utilisant les idées des formes géométriques n'avait pour but que de nous mener à un autre genre de preuve de l'existence de Dieu : « si de cela seul que je puis tirer de ma pensée l'idée de quelque chose, il s'ensuit que tout ce que je reconnais clairement et distinctement appartenir à cette chose lui appartient en effet, ne puis-je pas tirer de ceci un argument et une preuve démonstrative de l'existence de Dieu ? »[42] Ainsi, de la même façon que nous avons reconnu qu'il appartient à la nature du triangle que ses angles sont égaux à deux droits, nous reconnaissons, dans le cas de Dieu : « clairement et distinctement qu'une actuelle et éternelle existence appartient à sa nature »[43].

Le fait que l'existence appartienne à la nature de Dieu apparait clairement et

[42]Ibid.,p,182
[43]Ibid.,p.182

distinctement à notre esprit. Partant, il s'agit d'une vérité, et par le fait même, de quelque chose de sorte que Dieu existe ne peut être qu'une simple création de l'esprit, c'est une vérité. L'argumentation dans le cadre cartésien, nous semble alors se tenir. En effet, notre idée de Dieu est l'idée d'un être parfait. Or, il est plus parfait pour un objet d'être réellement plutôt que d'être seulement possible. Donc, l'Être parfait doit exister et non être seulement possible. Dès lors, il est de la nature de Dieu d'être, d'exister. Cette connaissance nous apparait de façon claire et distincte. Par le fait même, cette connaissance est une vérité. Et parce que le vrai vient de l'être, le vrai est quelque chose, cette connaissance vraie ne peut être un simple produit de l'esprit, cette vérité est quelque chose, elle touche à l'être. Ainsi, mon esprit n'a d'autre choix que de conclure que Dieu existe. Descartes pousse plus loin son argument ontologique. Il affirme: « encore que tout ce que j'ai conclu dans les méditations précédentes ne se trouvât point véritable, l'existence de Dieu devrait passer en mon esprit au moins pour aussi certaine que j'ai estimé jusqu'ici les vérités mathématiques »[44]. Descartes semble soutenir que cette nouvelle preuve n'a pas besoin des certitudes acquises au cours des méditations précédences notamment les troisièmes méditations, mais qu'elle se tient en elle-même sans prérequis.

La démarche de Descartes se résume alors ainsi « l'existence est une perfection »[45] ; or Dieu possède toutes les perfections au plus haut point, donc celle d'exister; « Dieu existe »[46]. En effet, Dieu est par définition doté de toutes les perfections; or l'existence est une perfection: l'existence en tant que perfection fait partie de sa définition. Dieu ne peut donc pas ne pas exister. La distinction entre essence et existence ne convient pas au sujet de Dieu. Descartes tente de prouver

[44]Idem
[45]Ibid.,p.188
[46]Ibid.,p.186

l'existence d'un Dieu immuable, souverain absolu et qui peut décider de tout. Sa preuve est qualifiée d'ontologie, c'est-à-dire qu'elle se base sur l'étude de l'être en tant qu'être, l'argument ontologique étant l'argument qui prend la défense de l'existence d'un Dieu. « Je ne puis concevoir Dieu sans existence, il s'ensuit que l'existence est inséparable de lui, et partant qu'il existe véritablement :non pas que ma pensée puisse faire que cela soit de la sorte, et quelle impose aux choses aucune nécessité; mais, au contraire, parce que la nécessite de la chose même, à savoir de l'existence de Dieu, détermine ma pensée à concevoir de celle façon.»[47] On voit qu'il est impossible à Descartes de pensée Dieu autrement que comme existant; s'il le pensait autrement, il ne s'agirait plus de Dieu, car celui-ci à la priorité d'exister de toute éternité. En découle que Dieu existe nécessairement.

Ainsi, ceux qui affirme que Dieu n'existe pas ne parle pas du même Dieu, mais seulement d'une parodie d'être suprême dont il est ensuite possible de nier l'existence. S'il connaissait le véritable Dieu qui est parfait par nature ils ne pourraient lui enlever l'existence. Pour Descartes le principe général de l'argument ontologique est que l'existence d'une chose ne peut être prouvée qu'à partir de sa définition.

Les cinquièmes méditations de Descartes et sa preuve dite ontologique de l'existence de Dieu feront l'objet de nombreuses objections de la part de ces contemporains philosophes. Il semble que Descartes ait pressenti la difficulté de compréhension qui entourerait cette nouvelle preuve puisque par deux fois, à la fin de ladite méditation. Descartes termine sa méditation en affirmant qu'une fois que nous avons véritablement atteint la connaissance de l'existence de Dieu en tant qu'être parfait, il apparait alors que cette connaissance est la plus certaine et que toutes les autres certitudes en dépendent.

[47]Ibid.,p.52

CHAPITRE II: PORTEE ET LIMITES DE LA PENSEE DE DESCARTES.

II-1: PORTEE DE LA PENSEE DE DESCARTES.

LEIBNIZ

Dans sa démarche vers la preuve de l'existence de Dieu, Leibniz emprunte les voies de la scholastique : les preuves a posteriori et les preuves a priori. En ce qui concerne la preuve a posteriori, Leibniz démontre que l'existence de Dieu peut être prouvée aisément par la raison, il s'en suit d'une évidence mathématique que quelque chose a préexisté à toutes les autre : « or, tout être qui tire son existence d'un autre, tire aussi de lui tout ce qu'il a et toutes ces facultés. Et par là, l'auteur affirme que ces êtres ne peuvent s'expliquer que dans une substance nécessaire comme raison suffisante. Le principe de la raison suffisante qui justifie donc à la fois l'existence et l'essence des choses, leur être et leur manière d'agir, c'est Dieu. Donc, Dieu est la raison nécessaire et suffisante de ce qui existe »[48].

En effet, comme chez Descartes, « le point de départ de l'argument ontologique est la présence, dans l'esprit humain, l'idée de Dieu ou de l'être, une relation de causalité qui pose Dieu existant à l'origine de son idée et hors parfait ou infini. Mais alors que la preuve à posteriori introduit de ma pensée, la preuve ontologique ne répond à aucune cause: elle découvre Dieu qui se pose existant à l'intérieure son idée et hors de ma pensée »[49]. L'existence de l'Etre infini et parfait est posée à priori par la preuve dite ontologique.

Leibniz déduit la nature de Dieu et il affirme l'unicité, la perfection et la toute-puissance de Dieu en ces mots : « Dieu, la substance divine est la raison suffisante de tout le détail de changement du monde, lequel y est connu éminemment, comme

[48]W.G. LEIBNIZ, Monadologie? Flammarion, Paris 1720 pp.161-162
[49]NGIMBINSEKA « Dieu à l'horizon de l'acte philosophique », in Recherches philosophiques Africains n°30/22007, Paris, 1967, P. 26

dans sa source. Or, tout ce détaille lié partout, ainsi il n'y a qu'un Dieu et ce Dieu suffit. Il est absolument parfait, car il est sans limite et perfection n'est autre chose que la quantité d'essence ou de réalité. Dans cette perfection, on peut distinguer trois attributs de Dieu: la puissance, l'entendement et la volonté »[50].

Leibniz donne une explication de ces attributs. ainsi dit-il, « par sa puissance, Dieu est la source première de tout, d'essence comme des existences. Par l'entendement, Dieu contient le détail des idées. Il faut que Dieu ait un entendement, car le rapport d'une substance existante à des simples possibilités ne peut être autre chose que l'entendement qui en a les idées. Par la volonté, Dieu fait le changement ou production en choisissant parmi les possibles selon le principe du meilleur »[51]. mais de ces attributs, Leibniz affirme que c'est par la volonté que Dieu a le choix de meilleure combinaison des possibles pour la faire passer à l'être. Ainsi, son existence ayant été prouvée, Dieu est considéré comme la sommation de toutes les créatures. Il est donc au sommet. Tout en assumant l'héritage cartésien, Leibniz le soumet à diverses transformations car SC approche est formaliste et non intuitive, sa démonstration de l'existence de Dieu est amplifiée. Selon Leibniz, une notion quelle qu'elle soit n'est réelle, et doc ce qu'elle désigne existe, que si l'on démontre sa non-contradiction, sa cohérence interne : si Dieu est possible, alors nécessairement il est.

Saint ANSELME

Saint Anselme voit dans la raison un appui pour la foi, une foi à la recherche de l'intelligence d'elle-même. La philosophie est donc au service de la théologie, les prémisses et les finalités de son raisonnement son religieuses. Cependant, la définition que Saint Anselme donne de Dieu doit pouvoir être admise par tous, y

[50]W.G. LEIBNIZ, Op.cit., 85
[51]Idem

compris par « l'insensé »[52] évoqué dans les psaumes, celui qui soutient que Dieu n'existe pas. Cette définition est la suivante: Dieu ». Tout serait « quelque chose de tel que rien ne peut penser de plus grand »[53] homme même athée, peut concevoir un tel être. Dans le *Monologium,* Saint Anselme élabore des démonstrations de l'existence de Dieu en fournissant des raisons logiquement nécessaires. En effet, il présente trois types de preuves de l'existence de Dieu : premièrement l'existence de perfections chez les différents êtres ; deuxièmement l'existence de l'être même; troisièmement l'existence de degrés de perfection ou d'être. L'existence de Dieu apparait alors comme la seule explication possible de ces faits réels il faut noter qu'il suppose admis deux principes. Les choses sont inégales en perfection et tout ce qui possède plus ou moins une perfection la tient de sa participation à cette perfection, prise sous sa forme absolue. Il faut dire que l'existence d'une diversité de perfections et d'êtres dans la nature montre une certaine hiérarchie des choses. Il part de l'idée telle qu'elle est donnée par la foi. Nous croyons que Dieu existe.

Dans sa logique de démontrer l'existence de Dieu, Saint Anselme dira: « donc ; Seigneur, toi qui donnes intellect à la foi, donne-moi, autant que tu sais faire, de comprendre que tu es, comme nous croyons, et que tu es ce que nous croyons. Et certes, nous croyons qu'es quelque chose de tel que rien ne se peut penser de plus grand. N'y a-t-il pas une nature telle parce que l'insensé a dit dans son cœur : ''Dieu n'est pas'' ? Mais il est bien certain que ce même insensé, quand il entend cela même que je dis : ''quelque chose de tel que rien ne se peut penser de plus grand '', comprend ce qu'il entend, et ce qu'il comprend est dans son intellect, même s'il ne comprend pas que ce quelque chose est. Car c'est une chose que d'avoir quelque chose dans l'intellect, et l'autre chose que de comprendre que ce quelque est. En effet, quand le peintre prémédite ce qu'il va faire, il a certes dans

[52]Saint Anselme, Proslogion, (1077), trad,éd. Garmir Flammarion, 1993,chap.II, p.41
[53]Ibid., p.42

l'intellect ce qu'il n'a pas encore fait, mais il comprend que cette chose n'est pas encore. Et une fois qu'il l'a peinte, d'une part il a dans l'intellect ce qu'il a fait, et d'autre part il comprend que c'est. Donc l'insensé aussi, il lui faut convenir qu'il y'a bien dans l'intellect quelque chose de tel que rien ne se peut penser de plus grand, puisqu'il comprend ce qu'il entend, et que tout ce qui est compris est dans l'intellect. Et il est bien certain que ce qui est tel que rien ne se peut penser de plus grand ne peut être seulement dans l'intellect. Car si c'est seulement dans l'intellect, on peut penser que ce soit aussi dans la réalité, ce qui est plus grand. Si donc ce qui est tel que rien ne se peut penser de plus grand est seulement dans l'intellect, cela même qui est tel que rien ne se penser de plus grand est tel qu'on peut penser quelque chose de plus grand; mais cela est à coup sûr impossible. Il est donc hors de doute qu'existe quelque chose de tel que rien ne se peut penser de plus grand, et cela tant dans l'intellect que dans la réalité.»[54]

En clair, Saint Anselme voit dans la raison un appui pour la foi, une foi à la recherche de l'intelligence d'elle-même. La philosophie est donc au service de la théologie, les prémisses et les finalités de son raisonnement sont religieuses. Cependant la définition qu'il donne de Dieu doit pouvoir être admise par tous, y compris par l'« insensé » évoqué dans les psaumes, celui qui soutient que Dieu existe pas. Cette définition est la suivante : Dieu serait « quelque chose de tel que rien ne se peut penser de plus grand »[55]. Tout homme, même athée, peut concevoir un tel être.

A partir de cette définition, saint Anselme développe l'argument suivant : un tel être ne peut pas exister seulement dans l'intelligence, car s'il n'était qu'un concept, on pourrait concevoir un autre être qui, lui, existerait aussi dans la réalité, et qui par conséquent serait plus grand que le premier. Pour être vraiment « tel que

[54]Idem
[55]Idem

rien ne se peut penser de plus grand »[56], il doit donc exister non seulement dans l'intelligence, à titre de concept, mais aussi dans la réalité. Dire que DIEU n'existe pas, c'est donc se contredire : car comment penser un être infiniment grand, et lui refuser en même temps l'existence? Il est nécessaire de noter que cette preuve de l'existence de Dieu est dite ontologique car elle part de son essence et de son concept, et non cosmologique, ou physico- théologique.

II-2: LIMITES DE LA PENSEE DE DESCARTES.

KANT

La question de l'argument ontologique ne relève pas de la religion; elle est une question qui intéresse le philosophe, puisqu'elle repose sur l'exigence, pour la raison, d'établir la preuve ou même la démonstration que Dieu existe; question métaphysique, donc, en ceci que l'objet Dieu n'est pas un objet physique c'est à dire donné à la perception. Il faut reconnaitre que la question de l'existence de Dieu a offert matière à un débat récurrent tout au long de l'histoire de la philosophie.

Ainsi, l'argument ontologique est bien une preuve, puisqu'elle vise à démontrer l'existence de Dieu à partir de la seule définition de l'être de Dieu « ontos » et sans s'appuyer jamais sur la référence au monde qui nous entoure, c'est à dire abstraction faite de toute expérience sensible; cette démonstration des preuves de l'existence se trouve chez **DESCARTES** dans les Méditations métaphysiques. Kant, philosophe allemand, est né en Prusse Königsberg, où il devient professeur, et qu'il ne quittera jamais. Homme engagé dans les débats de son siècle. Cependant, il a définitivement mis fin à toute tentative de traitement métaphysique de la question de l'existence de Dieu : une telle prétention est

[56]Idem

illusoire, compte tenu de nos capacités limitées de connaissances. La grande porte de la métaphysique ayant été renfermée et condamnée de manière irrévocable, seule semblerait rester ouverte la fenêtre de la religion. C'est pourtant par une réflexion éthique que Kant pose de nouvelles bases le problème de l'existence de Dieu. Kant se distingue en ce qu'il pose une classification opératoire des diverses preuves de l'existence de Dieu. Avant la Critique, les preuves étaient classées selon le types des « faits » considéré en preuves physiques si l'on s'intéresse à l'état de l'Univers, morale si l'on observe le bien, le bon ou le juste dans l'Univers ou métaphysique si l'on considère l'être même de l'Univers.

KANT, au contraire, s'intéressera à la majeure en imposant une classification durable en preuve psycho-théologique, si l'on utilise sa connaissance de l'univers pour leur trouver une cause unique, preuve cosmologique si l'on prétend remonter d'une expérience quelconque à une cause première et, enfin, preuve ontologique si l'on ne fait référence à aucune expérience du monde et qu'on raisonne apriori. Kant se réfère abondamment à HUME, qu'il critique et prolonge. Il n'ajoutera rien à ce dernier concernant les preuves psycho-théologiques, mais fondera sur une véritable critique l'objection qu'une existence ne peut qu'être établie par l'expérience. La conception kantienne de la raison ramène l'idée de Dieu à sa fonction régulatrice dans la vie de la raison, fonction « que nous avons tendance à hypostasier en existence ».

KANT réfute alors toutes les preuves de l'existence de Dieu : après lui, on ne pourra plus les admettre comme convaincantes c'est pour cela il affirme en revanche la nécessité morale de postuler l'existence de Dieu. Cet argument ontologique est baptisé par KANT et non par Descartes lui-même et complété par une autre argumentation selon laquelle Descartes trouvant dans son esprit l'idée d'un être infini, constate que son entendement étant lui-même fini c'est à dire limité ne peut être l'auteur de cette idée.

Kant ayant distingué les trois types de preuves possibles, il les réfute les unes après les autres, en commençant par la preuve ontologique : celle-ci étant en effet au cœur des deux autres, il n'aura plus besoin, pour les réfuter, de montrer en quoi leur solidité repose enfin de compte sur elle.

Dans sa *Critique de la raison pratique*[57], ouvrage qui concerne la conduite morale et non plus la connaissance, Kant prolonge sa réflexion : ce que nous ne pouvons connaitre, nous pouvons y croire; et même, nous devons croire, ou plutôt postuler l'existence de Dieu. En effet, le respect de la loi morale n'a de sens que s'il existe un Dieu juste accordant le bonheur aux hommes vertueux car si la vertu ne nous rend pas heureux, c'est que la loi morale que l'on suit est fausse : la vraie vertu nous permet d'accéder au bonheur et non simplement d'en être dignes. Par conséquent, s'il est impossible de savoir si Dieu existe ou non, et de démontrer son existence, il est normalement nécessaire de l'admettre. Il s'agit d'un postulat, c'est-à-dire d'une proposition théorique, théoriquement indémontrable, mais pratiquement nécessaire. Cependant, la morale kantienne ne se fonde pas sur la religion, sous peine d'hétéronomie c'est à dire de dépendance du sujet à l'égard d'une instance extérieure à lui-même ; elle se fonde au contraire sur l'autonomie de la volonté. Si elle conduit à la religion, puisqu'elle exige la croyance en Dieu, elle doit néanmoins la maintenir sous son contrôle rationnel: toute croyance n'est admissible que si elle est compatible avec la morale, avec la recherche du « souverain bien ».

La foi aveugle d'**Abraham**, par exemple, qui sacrifie son fils **ISAAC** par l'obéissance à Dieu, est condamnable comme contraire à la loi morale. Ainsi, une croyance non rationnelle peut être dangereuse pour la moralité : la religion doit

[57]*Emmanuel KANT*. Critique de la raison pratique 1788, trad. Picavert, coll. « Bibliothèque de la philosophie contemporaine » Paris, éd. PUF, 1965

demeurer « dans les limites de la simple Raison »[58]. La force de l'argument ontologique, c'est de passer d'une impossibilité logique à une nécessité d'existence car le concept de Dieu ne peut pas ne pas contenir l'idée de perfection donc il existe nécessairement sinon il ne sera pas parfait. Ce que KANT va précisément s'efforcer de montrer, c'est que la qualité d'être « nécessaire », lorsqu'elle est bien contenue dans la relation entre le concept et son prédicat; sous la forme d'une impossibilité logique du contraire; ne peut pas du tout être étendue à la relation entre le concept et l'existence de la chose dont elle est le concept. Il y'a donc deux ordres qu'il faut clairement distinguer, alors que l'argument ontologique tend au contraire à les confondre ; et ainsi à reposer sur un sophisme; à savoir l'ordre logique des concepts d'une part, et l'ordre de la réalité des choses d'autre part.

Partons du lien nécessaire qui existe entre un concept et un prédicat, dans un jugement que KANT appelle « identique » autrement dit, un jugement d'analyse, dans lequel on ne fait qu'énoncer un prédicat qui est contenu dans le concept même ; par exemple : « un triangle à trois angles » est bien un jugement identique, le lien entre un triangle et le fait d'avoir trois angles, est nécessaire. L'erreur logique commise par l'argument ontologique, c'est de faire passer l'existence pour un attribut de Dieu, au même titre que l'omniscience, l'omnipotence, la sagesse, la bonté, etc.; mais c'est totalement illégitime parce que l'existence n'est pas un attribut.

La critique kantienne se base, semble-t-il, sur l'affirmation que la preuve ontologique joue d'une confusion entre le sens copulatif et le sens existentiel de 1' « être ». Deux énoncés comme « Dieu est », et « Dieu est parfait »,; n'ont pas du tout la même valeur logique, et il n'est pas du tout légitime de tirer l'un de l'autre et vice-versa; si on peut dire «Dieu est », dans l'hypothèse où on saurait que Dieu

[58] Emmanuel Kant, la Religion dans les limites de la simple Raison, 1793,J. trad., J.Gilbelin,Paris, éd

existe effectivement, on peut logiquement en déduire ce qui est contenu dans son concept: « Dieu est parfait ». KANT précise que « Dieu est » ne se comprend pas proprement comme « Dieu est une chose existante » mais comme « quelque chose qui existe est Dieu ». Pour lui, l'existence n'est pas un prédicat au sens logique; sa justification, au-delà de la critique du déroulement démonstratif et des exemples de la preuve proposés par Descartes, et que « Être n'est évidemment pas un prédicat réel, c'est à dire un concept de quelque qui puisse s'ajouter au concept d'une chose.»[59]

En revanche, si on a le jugement « Dieu est parfait » au même titre que « Dieu est bon » ou « Dieu est omniscient » on ne fait que décrire logiquement le concept de Dieu; mais de ce concept, il n'est absolument pas possible de tirer la conclusion que l'objet qui est censé lui correspondre dans l'ordre de la réalité, existe effectivement. Pour actualiser l'image que KANT prend afin de se faire comprendre : le concept de cent euros correspond très exactement aux cent euros que je possède réellement ; mais l'existence de ces cent euros, ne dépend pas du tout de ce concept; autrement dit, l'existence de cent euros n'est pas un attribut du concept : je suis plus riche avec les cent euros réels qu'avec le concept de cent euros. En somme ce que KANT montre dans cette réfutation des preuves de l'existence de Dieu, c'est que la métaphysique ne peut légitimement prétendre être une science qui, par la seule puissance logique de la rationalité, nous apporterait du savoir, nous ferait accéder à la vérité sur des objets ou des questions qui échappent à notre expérience.

D'ailleurs, Descartes après avoir découvert le cogito, cherche à prôner l'existence de Dieu qui est pour lui le point final pour l'athéisme. Mais, bien que son souci soit d'arriver à affirmer l'existence de Dieu, il pose la première pierre qui est le cogito. Le cogito nie explicitement et implicitement même l'existence de

[59]Ibid., p.429

Dieu. En ceci, le Dieu dont parle Descartes est un Dieu conditionné puisqu'il a démontré son existence à partir de l'immanence du cogito qui est sa pensée. L'argument ontologique c'est-à-dire la preuve rationnelle de l'existence de Dieu à partir de l'essence confond deux ordres : celui de la pensée et celui de i être, c'est à dire l'objet conceptuel et l'objet physique. Il y'a une différence entre l'ordre de la conception des choses et celui de leur existence. Connaitre Dieu ne permet pas de conclure à son existence réelle, d'autant qu'on pourrait affirmer aussi bien qui la perfection est l'expression de qualités infinies, donc inaccessibles. La perfection, même en pensées, n'existait pas.

L'argument ontologique utilise la définition de l'essence pour prouver l'existence, alors que l'existence ne peut être prouvée qu'à partir de l'observation de l'essence, non de sa définition. Pour Kant, prouver Dieu à partir de son concept est invalide.

HUME

La réfutation de HUME joue un rôle à part par rapport aux autres réfutations ou critiques dans la mesure où celle-ci ne s'attaque pas à l'argument ontologique proprement dit mais son résultat immédiat : que l'existence de Dieu soit prouvable. Une de ses critique est, qu'aucune existence n'est nécessaire donc, en particulier, démontrable. Mais cette critique est fragile: un empiriste se doit au moins d'admettre sa propre existence ainsi que celle de l'Univers. Nous la laisserons donc et nous concentrerons sur l'argument central de HUME.

Celui-ci est en fait dirigé très largement contre toute espèce d'objets infinis. Selon lui nous ne pouvons qualifier un objet, DIEU en particulier, que dans la mesure que nous en avons : l'expérience est la seule mesure de la connaissance. Comme toute expérience est infinie, tout concept s'appliquant au monde doit l'être aussi, même si aucune borne n'est visible. Dans ce sens le concept de DIEU est « inconsistant » au sens où il ne se laisse pas saisir. Sa thèse selon laquelle aucune analogie ni généralisation ne valent pour Dieu n'est, pour l'essentiel, qu'une reformulation plus fragile de celle-ci. Mais, comme les thèses des autres penseurs, le principe humien de l'accord des mesures reste trop lié à son système propre. En effet, quand Descartes observe la perfection de Dieu c'est aussi au travers de l'expérience qu'il en a : il assigne à Dieu les attributs les plus simples qui se rapprochent de l'expérience, compte tenu des imperfections de l'instrument. Pour lui, une très grande perfection ressentie correspond à une perfection infinie de Dieu. La généralisation est inévitable, toute la difficulté réside dans la définition du simple ou de l'élémentaire : pour Descartes la perfection est élémentaire tandis que pour HUME le fini est toujours plus élémentaire que l'infini. Ce dernier veut connaitre les qualités « par le bas », en ne leur attribuant des qualités qu'au fur et à mesure qu'elles se manifestent, parti pris qui va une qualité que lorsqu'une limite apparait. Sans autre justification, le principe de sa réfutation reste donc un postulat

HUME commence par observer qu'il y a une absurdité évidente à prétendre démontrer une chose de fait, ou la prouver par des arguments a priori. Rien n'est démontrable, à moins que le contraire implique contradiction. Rien de ce qui est distinctement concevable n'implique contradiction. Tout ce que nous concevons comme existant nous pouvons aussi le concevoir comme non existant. On prétend que la Divinité est un être nécessairement existant ; et cette nécessité de son existence, on essaie de l'expliquer en affirmant que si nous connaissions entièrement son essence ou sa nature, nous percevions qu'il lui est tout aussi impossible de ne pas exister que pour deux et deux de ne pas faire quatre. Mais il est évident que jamais ceci n'arrivera, aussi longtemps que nos facultés resteront ce qu'elles sont à présent. Il nous sera encore possible, à tout moment, de concevoir la non existence de ce que nous concevions précédemment exister; et l'esprit ne saurait jamais se trouver dans la nécessité de supposer qu'un objet demeure toujours dans l'être, de la même manière que nous sommes dans la nécessité de toujours concevoir que deux et deux font quatre. Ainsi, les mots existence nécessaire, n'ont pas de sens; ou, aucun ne sens qui soit cohérent. Le ressort principal de la démonstration de HUME est de ramener l'argument ontologique à un contexte physico-théologique : « il nous est impossible de connaitre les attributs ou les actes d'un tel Être c'est-à-dire Dieu autrement que par l'expérience que nous avons de ces productions dans le cours ordinaire de la nature. »[60]

L'argument est alors simple: l'expérience étant finie, elle ne peut fonder un concept de Dieu infini. « L'idée de Dieu, en tant qu'elle signifie un être infiniment sage et bon, nait de la réflexion sur les opérations de notre propre esprit quand nous augmentons sans limites ces qualités de bonté et de sagesse.» [61] D'une certaine manière, selon cette thèse, l'idée que nous avons de Dieu n'est pas

[60]HUME, *Enquête sur l'entendement humain*, (206) X, Paris, Aubier, 1947 p.205
[61]Ibid.,p.5

consistante, elle est insuffisamment fondée; cette critique est bien plus radicale que celle de KANT qui admet la consistance de l'idée et se contente de rejeter la probance de l'argument.

HUME propose ailleurs une autre objection à la preuve en critiquant le fait que l'on essaie de raisonner par analogie ou par généralisation avec Dieu alors qu'il s'agit de lettre par essence unique. Et de taxer d'anthropomorphisme ceux qui se réclament de cette preuve, et plus encore : « ce sont, en un mot, des athées qui s'ignorent. Car, même en accordant que la Divinité possède des attributs dont nous n'avons aucune compréhension, encore ne devons-nous jamais lui assigner des attributs qui absolument incompatibles avec cette nature intelligente qui lui est essentielle »[62] Mais HUME lui-même emploie ce type de généralisation et n'est donc pas cohérant sur ce point. C'est en particulier le cas dans une troisième réfutation, qu'il propose un peu plus loin: « tout ce que nous concevons comme existant, nous pouvons aussi le concevoir comme non existant. Il n'y a donc pas d'être dont le non existence implique contradiction. En conséquence, il n'y a pas d'être dont l'existence soit démontrable. »[63]

[62]HUME, *Dialogue sur la religion naturelle*, IV (207), Paris, Ed. Vrin, 1779 p.86 et sq
[63]Ibid., p.118

CONCLUSION

Signalons au terme de ce travail que nous avons tenté de comprendre l'argument ontologique au regard des Méditations Métaphasiques en deux parties. Dans un premier temps, nous avons eu à faire une clarification conceptuelle et une brève présentation des Méditations Métaphysiques en ressortant la notion d'argument ontologique et la notion de Dieu chez Descartes d'une part et, la brève présentation grandes articulations de l'ouvrage ainsi que le résumé des *Méditations Métaphysiques.*

Dans un second temps, nous avons ressorti l'idée de Dieu dans les *Méditations Métaphysiques* de René Descartes en exposant les preuves de l'existence de Dieu premièrement. Concernant la première qui est la preuve par le principe de causalité, Descartes veut prouver l'existence de Dieu, afin de garantir les critères de l'évidence, ce qui engage de prouver l'existence de l'intériorité, et donc de démontrer que j'ai en moi des idées dont je ne peux pas être la cause. Premièrement, en partant de la définition de Dieu comme substance infinie et cause efficiente et totale, tout en remarquant que cette idée d'infini n'a pas pu être conçue à partir de l'idée de sa propre existence, Descartes déduit que l'idée d'infini a été mise en lui par le Dieu infini.

En ce qui concerne la deuxième qui est l'argument ontologique; avec la connaissance des idées innées, Descartes pose une nouvelle preuve de l'existence de Dieu. Il s'agit cette fois de démontrer que Dieu existe selon une perspective scientifique. Ce Dieu dont il parle est un être infini qui crée en l'homme son idée; la première chose que Descartes saisit, c'est son imperfection qui vient du fait qu'il doute et doute encore de son doute, c'est dans ce sens que Descartes conçoit Dieu comme un être infini qui existe et qui est indépendamment de l'être fini qui est l'homme et selon Descartes même s'il dort, il doit avoir toujours l'idée de Dieu.

Les arguments en faveur de l'existence de Dieu constituent l'une des plus belles tentatives de l'esprit humain à sortir du monde et aller au-delà de la sphère sensible au phénoménal de l'expérience. La problématique de Dieu n'a jamais été absente dans la tradition philosophique. En effet, en parcourant cette tradition, on constate que des philosophes l'ont abordée soit pour affirmer ou pour nier l'existence de Dieu. Alors, nous avons données la portée et les limites de la pensée de Descartes.

En ce qui concerne les avantages de la pensée de Descartes Leibniz et Saint Anselme ont travaillé sur l'argument ontologique. Pour Leibniz, il reprend et complète l'argument ontologique : l'idée de Dieu exprimant celle d'un être parfait, cet Etre ne peut qu'exister nécessairement. Pour Saint Anselme, il part donc d'un fait indubitable: une notion de Dieu fournie par la foi puis applique une logique. Saint Anselme compare l'être pensé et l'être réel, ce qui le conduit à poser le second comme principe du premier.

La critiques la plus acerbe a été celle de Kant, puis celle de Hume. Kant Ayant distingué les trois types de preuves possibles de l'existence de Dieu, il les réfute les unes après les autres, en commençant par la preuve ontologique : celle-ci étant en effet au cœur des deux autres arguments, il n'aura plus besoin, pour les réfuter, de montrer en quoi leur solidité repose enfin de compte sur elle. Pour Hume, aucune existence n'est nécessaire, dont démontrable

REFERENCES BIBLIOGRAPHIE

I- Ouvrages spécifiques

1- Descartes René, discours de la méthode, Ed. Flammarion, Paris, 1937

2- Descartes René, les passions de l'âme, Ed. Vrin, Paris 1949

3- Descartes René, méditations métaphiques, texte Latin 1641 et traduction présenté par Duc DE LUYNES, Ed, Classique de la philosophie, Paris, 1647

II- Etudes sur Descartes

Michel FICHANT, Sciences et métaphiques dans Descartes et Leibniz, Paris, PUF, 1998

2- Jean Marie Beyssade, la philosophie première de Descartes, Paris, PUF, 1978

3- Jean Luc Marion, sur l'ontologie grise, Paris, PUF, 1982

4- Denis Kambouchner, l'homme dans Passion, Paris, PUF, 1994

Table des Matières

SOMMAIRE 1
REMERCIEMENTS 3
RESUME 4
INTRODUCTION 5
PREMIERE PARTIE: CLARIFICATION CONCEPTUELLE ET BREVE PRESENTATION DES MEDITATIONS METAPHYSIQUES. 7
CHAPITRE1: CLARIFICATION CONCEPTUELLE 7
1-1-NOTION D'ARGUMENT ONTOLOGIQUE. 7
1-2 NOTION DE DIEU 10
CHAPITRE 2: BREVE PRESENTATION DES MEDITATIONS METAPHYSIQUES 15
2-1: GRANDES ARTICULATIONS DE L'OUVRAGE 15
2-2 RESUMES DE L'OUVRAGE 18
DEUXIEME PARTIE: L'IDEE DE DIEU DANS LES MEDITATIONSMETAPHYSIQUES. 22
CHAPITRE I: LES PREUVES DE L'EXISTENCE DE DIEU DANS LESMEDITATIONS METAPHYSIQUES 22
2-1: LA PREUVE PAR LE PRINCIPE DE CAUSALITE 22
2-2 L'ARGUMENT ONTOLOGIQUE. 31
CHAPITRE II: PORTEE ET LIMITES DE LA PENSEE DE DESCARTES. 37
II-1: PORTEE DE LA PENSEE DE DESCARTES. 37
II-2: LIMITES DE LA PENSEE DE DESCARTES. 41
CONCLUSION 50
REFERENCES BIBLIOGRAPHIE 52